

L'astronaute français Thomas Pesquet, un héros presque comme tout le monde

Nicolas Delesalle Publié le 31/08/2016.



Thomas Pesquet

AFP PHOTO/FRANCOIS GUILLOT

Ingénieur et pilote de ligne, il s'envolera pour la station spatiale internationale le 15 novembre prochain. Le CNES a organisé hier une conférence de presse. Allô Houston ?

Face à Thomas Pesquet, 38 ans, yeux clairs, visage ouvert, tous les gendres idéaux de l'histoire ressemblent à des punks à chien colériques. Depuis Houston, le jeune homme serein étale à Paris sa bonne bouille de premier de la classe sur l'écran géant du Centre national d'études spatiales (CNES), ce 30 août, lors de la conférence de presse organisée deux mois et demi avant son décollage depuis Baïkonour pour la station spatiale internationale, le 15 novembre. Le dixième astronaute français de l'histoire y passera six mois, avant son retour sur terre, au moment de l'élection présidentielle française.

0,071 % de chances d'être sélectionné

Ingénieur (Supaéro), pilote de ligne (premier des cadets d'Air France), polyglotte (six langues), ceinture noire de judo, saxophoniste, fan de parachutisme, d'alpinisme et de VTT, Thomas Pesquet semble avoir coché sans effort toutes les cases de la réussite. Il sourit à la vie. Pas bégueule, la vie lui sourit. Patient, il attend depuis sept ans son envol. En 2009, il a été sélectionné avec cinq autres veinards parmi 8 413 autres candidats aux étoiles. Il avait 0,071 % de chances d'être élu, mais quand on l'écoute répondre posément aux questions des journalistes, on n'est plus tellement étonné de le voir au bout de la troisième décimale après la virgule.

Thomas Pesquet en direct de Hous...



L'astronaute français de l'ESA, Thomas Pesquet, qui s'envolera prochainement vers la station spatiale internationale, répondait en duplex du Johnson Space Centre de Houston aux questions des journalistes français présents au siège du CNES, à Paris, le 30 août 2016.

Crédits : NASA/ESA/CNES. Crédits : CNES. <http://cnes.fr>

C'est bien simple : on n'a jamais entendu parler aussi simplement un astronaute. Humble, clair, sans chichis, pédagogue, parfois drôle, il raconte la peur, contrôlée, du décollage (« *On n'est pas sur la fusée, on est attaché à la fusée !* »), la préparation physique et technique minutieuse de chaque étape de la mission (nom de code, Proxima), les sélections drastiques, l'importance de la stabilité psychologique et de la polyvalence pour faire ce drôle de job, l'inconfort des scaphandres pressurisés (« *Pour serrer le poing, c'est comme si vous écrasiez une balle de tennis* »), les neuf jours passés en promiscuité dans une base sous-marine, les stages de survie dans le froid intense, la gestion du stress. Au fil du récit, affleure une intelligence vive, curieuse, toujours portée par l'envie d'apprendre, un tempérament débarrassé des passions, des éclats, de l'égo. Pas de vanité, ou alors résiduelle et enfouie. De l'optimisme en pagaille.

Un programme bien rempli

Il raconte qu'il emportera dans ses effets personnels sa ceinture noire de judo (pour les valeurs que ce sport lui a inculquées), des livres de Saint-Exupéry et Jules Verne, la montre de son frère (réplique de celles des astronautes d'Apollo), plein de petits cadeaux qu'il offrira à son retour aux personnes qui l'ont aidé à s'envoler, et, peut-être, un saxophone, pour « *s'occuper les dimanches* ». Entre quatre sorties extra-véhiculaires et la poursuite d'une cinquantaine d'expériences scientifiques, notamment dans le domaine de la physiologie (les artères d'un astronaute vieillissent de vingt ans en six mois de vol ! Vieillesse heureusement réversible), il promet des tweets, des surprises, comme Chris Hadfield (1,6 millions d'abonnés sur son compte Twitter) qui chanta *Space Oddity* de David Bowie, ou Rick Mastracchio, qui fit le premier « selfie » de l'espace. Astronaute 2.0.



La perfection millimétrique affichée par Thomas Pesquet, son sourire inoxydable, ce 20 sur 20 humain en combinaison bleue pourront en agacer certains. Il a même prévu de faire une procuration pour pouvoir voter à l'élection présidentielle, s'il ne rentre pas à temps. Son discours contrôlé, sa communication plus lisse qu'une patinoire après le passage de la surfaceuse semblent parfois extraits d'un dialogue de *Bienvenue à Gattaca*. Il va falloir s'y résoudre. On n'envoie pas dans l'espace des divas égocentriques. Pas d'Ibrahimovic dans les étoiles.

Et pas de surprise : si chacun devait choisir de partir avec quelqu'un pendant trois ans de voyage et de promiscuité pour un aller-retour vers Mars, Thomas Pesquet serait probablement l'un des plus choisis parmi les hommes. On préfère souvent revenir vivant après un voyage sympa et sans histoire que mort en ayant des choses incroyables à raconter. Le héros malgré lui rêve d'ailleurs d'être le commandant de la première mission humaine qui se rendra sur Mars. « *J'aurai la cinquantaine. Alors pourquoi pas ?* »

Première expérience artistique spatiale

Au début de l'année 2017, Thomas Pesquet se déplacera dans la « coupole » de l'ISS, un appendice couvert de sept hublots donnant une vue panoramique sur la Terre qui défile à 400 kilomètres juste en-dessous, afin de réaliser... une performance artistique.

Proposé par L'Observatoire de l'espace (Le laboratoire arts-sciences du CNES), conceptualisé par l'artiste américain Eduardo Kac (à qui l'on doit le fameux lapin vert fluo érigé en œuvre d'art contemporain), le projet nommé « Téléscope intérieur » ne peut être réalisé qu'en état d'impesanteur. Il consiste en l'assemblage de simples feuilles de papier en forme de lettres et de tubes.

Sur Terre, l'œuvre ne ressemble à rien, sinon à une méduse de papier échouée, elle prend forme quand la gravité disparaît. Pour l'Agence spatiale européenne, l'intégration d'un dispositif poétique au cœur d'un espace totalement dévolu aux sciences et aux techniques doit symboliser « l'importance de la culture et de la création artistique dans la vie humaine ». Ce projet met surtout en lumière un fait souvent ignoré : toutes les formes de création humaines sont, pour l'heure, régies par la gravité terrestre : les sculptures, les peintures et même l'écriture (on écrit de haut en bas). Quel art naîtra dans les étoiles ?